

## VIH/Sida, soins de santé et guérison

Ebénézer Mamia Woungly-Massaga

Une économie mondialisée, qui marginalise et exclut de vastes secteurs de l'humanité, et une idolâtrie qui substitue au Dieu compatissant de l'Écriture le dieu aveugle du profit et de ses mécanismes générateurs de profit (car même les hôpitaux et les services de santé doivent générer du profit!): tels sont de nos jours les brigands de la route menant à Jéricho. De nombreuses personnes tombées dans la pauvreté n'ont pas accès aux soins de santé, même pas aux soins de santé primaire. Face à un mal si généralisé, si structurel, ce serait une plaisanterie de mauvais goût que de réagir comme le Samaritain (Lc 10). Nos Églises ne peuvent plus se permettre de se borner à des actes de charité. De tels actes n'interpellent plus un monde pécheur, et ne l'embarrassent pas davantage. Bien au contraire, la charité donne bonne conscience aux généreux donateurs! Elle trouve aisément sa place au sein d'un système qui est responsable de la vulnérabilité et de la mort de tant de gens.

Aujourd'hui, le VIH/Sida constitue une menace pour le monde entier. Ceux qui en sont touchés se situent pour la plupart dans des pays pauvres du sud, où la maladie se propage rapidement. Le Sida atteint la main d'œuvre de ces pays et ruine de la sorte leur économie. La plupart des habitants de ces pays ne peuvent même pas s'offrir les soins médicaux les plus élémentaires. On devine aisément ce qui se passe lorsqu'il est question de soins très coûteux! Nos Églises doivent prendre la tête de la sensibilisation et de la prévention, ainsi que des soins aux victimes de la pandémie. Face à cette maladie terrifiante, toute fuite dans le discours moralisateur ou dans la stigmatisation des victimes met notre humanité en question et, ce qui est pire, notre prétention à être chrétiens. Cela nous rappelle les disciples qui répétaient leur catéchisme (Jn 9,2) face à un aveugle, donc à un handicapé.

Examinons maintenant ces actes de guérison que nous regardons souvent avec une certaine gêne: la guérison par la prière ou l'imposition des mains, qu'il s'agisse d'une maladie physique ou de ce que nous appelons parfois le domaine du paranormal. Les excès et les déviations, difficilement évitables, ont trop souvent conduit nos Églises à se priver de cette dimension essentielle de leur ministère. Malheureusement, on laisse ainsi le champ libre à des charlatans cupides qui se saisissent du ministère de guérison, qui le discréditent et qui trompent des personnes désespérées. Il importe que nos Églises réexaminent le ministère de guérison par l'intercession, et cela tout particulièrement en un temps où la science médicale tourne le dos à l'aveuglement scientiste et où ni la psychologie, ni la psychanalyse ne prétendent plus posséder la réponse à tous les phénomènes liés à l'«irrationnel»!

La maladie interpelle les croyants et met leur fidélité au défi. L'attitude chrétienne est faite de confrontation, face à la maladie sous toutes ses formes.

### La guérison dans les Évangiles

La guérison a été une partie essentielle du ministère de notre Seigneur et elle est donc constitutive de l'être même de l'Église. Pouvons-nous dire que Jésus était un guérisseur itinérant? Il ne faisait pas payer ses services. On peut aussi mentionner son habitude d'attribuer la guérison au *patient*: «Ta foi t'a sauvé!» Le ministère de guérison du Seigneur prend son sens dans le cadre global de sa mission qui était de proclamer le royaume de Dieu, et dont la préoccupation centrale est l'affirmation et la promotion de la vie. Les actes de Jésus sont une promotion et une défense de la vie en vue du royaume. Jésus s'oppose au malheur et à la souffrance, parce qu'ils sont contraires à la volonté de Dieu. La guérison affronte le mal et tend à l'éradiquer (Jn 5,34 ou 9,4). Dans chaque cas, c'est le oui à la vie qui est en jeu, une attitude qui se traduit concrètement en modes de comportement favorisant la vie. Corrélativement, cela signifie un non à toute entrave qui emprisonne la vie, à tout ce qui la diminue, la dégrade ou la détruit.

En Jean 9, Jésus s'abstient de tout discours sur le malheur, même sur la base de traditions religieuses ancestrales. En Luc 10, le propos poursuivi dans le récit du Samaritain n'est évidemment pas de présenter un idéal de l'homme bon, ce qui ouvrirait la possibilité de ne pas être bon! Ce qui est en jeu ici, c'est l'humanité elle-même, considérée sous l'aspect de la vocation. C'est lorsque nous répondons à l'appel à affronter le malheur que nous sommes fidèles envers Dieu! L'envoi des disciples, qui figure avant la parabole, dans le chapitre 10 de Luc, va dans le même sens. Les soixante-dix sont envoyés pour proclamer le royaume de Dieu, un royaume dont il faut faire l'expérience. En guérissant les malades, ils doivent dire: «Le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous» (Lc 10,9). Ici, comme dans d'autres passages, le royaume est une réalité absolue, qui appelle impérativement à la transformation. La maladie est contraire à la volonté de Dieu, qui est que tous aient la vie en plénitude, et il faut la combattre.

Dans nos Églises, le ministère de guérison est enraciné dans l'Évangile; il doit donc être semblable au ministère de notre Seigneur: «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie» (Jn 20,21). Prendre soin des malades fait partie de l'être de l'Église. C'est de cette façon que les Églises obéissent à la volonté de Dieu et qu'elles répondent à l'appel qui leur est adressé de proclamer le royaume.

Notre tâche ne consiste pas à expliquer le malheur ou à le justifier (en tant que jugement par exemple). Chaque fois que nous sommes face à la souffrance, notre devoir est de l'affronter. Ceux qui croient en Christ doivent obéir à son commandement comme il a lui-même obéi à Dieu. La question n'est pas de savoir si les Églises doivent s'occuper de la maladie, ni dans quelle mesure elles doivent le faire. Il ne nous appartient pas d'évaluer nos forces ni de juger

si nous sommes capables d'éradiquer la maladie. Le combat contre le mal est celui de Dieu et nous ne faisons que nous y associer. Il est lui-même capable de ligoter l'homme fort et de piller sa maison (Mt 12,29-30). Les bonnes questions, lorsque les Églises sont confrontées à la maladie, sont celles de l'obéissance et de la fidélité, puis celles concernant des stratégies cohérentes et des actions efficaces fondées sur des analyses claires et justes. Toute autre attitude n'est qu'une tactique de fuite ou un manque de confiance. Affronter la maladie en tant que chrétiens et en tant qu'Églises n'exige rien de moins que la conversion.

Dans les Évangiles, les gens souffrent de diverses maladies, et les témoins du royaume combattent ces maladies de diverses manières. Une atteinte à l'intégrité physique est une menace pesant sur la vie. C'est aussi le cas du phénomène de possession. Ce sont des domaines à la fois physiques et psychiques dont il s'agit.

Tous les actes de guérison renvoient le guérisseur et la personne guérie au Dieu compatissant. Dans nos Églises, le ministère spécifique de guérison par l'intercession démontre clairement la vérité de tout notre travail lié à la guérison. Nous participons à un combat qui est en réalité celui de Dieu. C'est pourquoi nous nous confions en lui et attendons son intervention. Intercéder pour les personnes qui sont victimes du mal est un signe de solidarité vivante, où les gens portent les fardeaux les uns des autres. En outre, le ministère de guérison par la prière avec imposition des mains révèle que nos Églises sont conscientes de leur faiblesse et qu'elles placent leur confiance en la miséricorde et en l'amour de Dieu.

Que nous abordions les questions de la santé ou d'autres aspects de la vie, c'est notre foi qui est en jeu, toutes les fois que la vie est menacée. Tout tourne autour de la question de savoir si nous sommes prêts à accepter la volonté de Dieu, à suivre le Christ et à nous laisser porter par l'Esprit: «...ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.» (Jn 4,34).

### Questions

1. Dans quelle mesure votre paroisse et votre Église sont-elles impliquées dans le ministère de guérison?
2. Comment, selon vous, les Églises devraient-elles s'organiser et agir pour partager la compassion et l'amour de Dieu avec les malades?
3. Comparez les attitudes qui prévalent dans votre Église face à la maladie, et particulièrement à la pandémie du VIH/Sida, avec le ministère du Christ tel qu'il nous est révélé dans les Évangiles. Sur la base de l'exemple du Christ, quels changements souhaitez-vous proposer?

## VIH/Sida en Afrique

Judith Melby, Christian Aid

La pandémie du Sida affecte près de 30 millions de personnes en Afrique. Dans les pays d'Afrique australe, 25% en moyenne de la population adulte est touchée, et ce phénomène modifie la nature de la famine. Il réduit la productivité de l'agriculture, décime la population en âge de produire et sape la capacité des gens à se remettre de la pénurie alimentaire.

Le VIH/Sida tue une partie des membres les plus productifs de la société. En Zambie, le nombre de professeurs qui meurent chaque année est plus élevé que celui des diplômés issus des institutions de formation pédagogique. À cause de la pandémie, des femmes, des enfants et des personnes âgées se retrouvent responsables de familles extrêmement vulnérables face aux pénuries alimentaires, vu que ces personnes ont moins de chances de gagner leur vie ou de cultiver la terre.

Les familles tombées dans la pauvreté sont forcées d'assumer les coûts de la maladie et doivent souvent se défaire des biens familiaux pour faire face aux frais médicaux et au coût des funérailles. Les enfants quittent l'école pour prendre soin de leurs parents mourants ou pour chercher du travail. Ce faisant, ils perdent toute possibilité d'accéder à une formation sur le VIH/Sida.

Il est essentiel, pour leur avenir, de maintenir les enfants et tout particulièrement les filles à l'école. Cela est également crucial pour réduire leur vulnérabilité face à la violence, à l'exploitation sexuelle et au VIH. Cependant, en raison de leur rôle de soutiens de famille, nombre d'entre elles sont obligées de se livrer à des travaux non conventionnels, y compris la prostitution, ce qui les expose à des risques élevés de contamination par le VIH.

Le Sida, combiné à la famine, dont les effets sont aggravés par des soins de santé et des systèmes scolaires de mauvaise qualité, l'absence d'hygiène et la faiblesse économique rendent la vie intolérable en Afrique australe. Des populations entières disparaissent et, tandis que le monde développé ne parvient pas à traiter la pandémie du Sida de manière adéquate, les perspectives de guérison face à ces menaces demeurent sombres.